

# ÉROTOKRITOS

## Chant A : Les affres de l'amour

Traduit du grec par N. Lygeros

La roue de la fortune qui part puis revient 1  
et qui tantôt en haut tantôt en bas se tient,  
les changements du temps qui n'ont jamais de cesse,  
mais qui en bien ou mal et marchent et se pressent  
fracas des armes, chagrins et inimitié, 5  
force de l'Amour et grâce de l'amitié,  
tout ceci j'entreprends en ce jour de conter  
pour expliquer comment cela fut supporté  
par une jeune fille et un jeune homme, liés  
par une pure et sans nul défaut amitié. 10  
Et qui fut un jour esclave de la passion  
qu'il vienne ouïr ce dont est fait ici mention,  
pour prendre exemple et enseignement, et bâtir  
à son tour une amitié pure et sans mentir ;  
car qui poursuit sa passion sans mauvais dessein 15  
souffrira au début, mais aura bonne fin.  
Écoutez gens pleins de sagesse ce qui suit  
pour savoir décider et conseiller autrui.  
Dans l'ancien temps où étaient maîtres les Hellènes,  
où leur foi n'avait ni fondement ni racine, 20  
alors dans ce monde un réel amour survint  
qui allumé dans les cœurs ne s'est plus éteint ;  
deux corps valeureux dans le feu de la passion  
c'est en ces temps là qu'eut lieu cette insigne action  
dans Athènes, corne d'abondance des sciences, 25  
trône de suprématie, fleuve de sagesse.  
Un roi fameux régnait sur l'illustre cité  
et dont le courage fit sa célébrité ;  
Héraklès était son nom, le plus éminent,  
le major des sages, le premier des puissants ; 30  
roi accompli, doté de qualités suprêmes,  
dont les discours faisaient école et loi des hommes.  
Jeune il se maria et un couple forma,  
liaison dont nul jamais défaut ne trouva ;  
Artémis était le nom de la souveraine, 35  
nulle n'avait d'égale pensée à la sienne.  
Marchant d'un même pas, d'un même objet épris,  
égaux sur la balance, et en passion unis.  
C'était un couple plus aimant que tous les autres  
et un seul tourment ils avaient grand, aucun autre, 40

car tant d'années unis d'enfant ils n'avaient point  
 et cela les affligeait d'un profond chagrin  
 tel un charbon brûlant leurs entrailles sans fin  
 car sans héritiers à l'approche du déclin.  
 Ils imploraient le Soleil et le Ciel souvent 45  
 qu'ils leur accordent l'enfant qu'ils désiraient tant.  
 Le temps passa, la reine enceinte se trouva  
 alors le roi de ce tourment se libéra.  
 Petit à petit arriva cette heure-ci  
 délivrance, jour de liesse dans le pays. 50  
 Leur fille naquit, le palais s'illumina  
 lorsque la sage-femme la prit dans ses bras.  
 Guérison, soulagement et immense joie  
 furent lot du pays, de la reine et du roi.  
 Venelles et maisons en ville rayonnaient 55  
 quant aux quartiers et aux faubourgs ils festoyaient.  
 Elle s'épanouissait en délicatesse  
 grandissant en beauté, en grâce et en sagesse ;  
 adolescente, en accord ils dirent : la douce  
 naquit un jour pour faire l'admiration de tous. 60  
 Au doux nom d'Arétoussa\* elle répondait,  
 parée de toutes les grâces, elle brillait.  
 La nature en a fait une charmante enfant,  
 sans égale dans l'Occident et dans l'Orient.  
 Dotée de toutes vertus et de toutes grâces, 65  
 noble, raisonnable et avec de l'élégance.  
 Elle, en digne fille du roi et enfant de la reine  
 étudiait jour et nuit sans ménager sa peine.  
 Du seigneur, de sa mère, elle était la fierté  
 ainsi soucis et tourments furent effacés. 70  
 Le roi avait riches et sages conseillers  
 c'étaient des hommes de confiance et de métier ;  
 pourtant un seul en sa compagnie il gardait,  
 Pézostratos voici comment on le nommait ;  
 le plus précieux du palais, au dessus de tous 75  
 et sans celui-ci le roi ne bougeait d'un pouce.  
 Il avait lui aussi un fils très apprécié  
 sage, compétent, parfaitement éduqué ;  
 il avait dix-huit ans mais des vieux la sagesse  
 on buvait ses propos, on goûtait sa finesse. 80  
 Rotokritos\* avait pour nom cette jeunesse,  
 source de la vertu et veine d'une altesse.  
 Et de ces grâces que Ciel et Astres créèrent  
 de toutes ils lui donnèrent et le parèrent.

Auprès des personnes âgées il se trouvait 85  
 cherchant à savoir ce que jeunesse ignorait.  
 Sa mauvaise fortune un jour voulut pourtant  
 qu'il se mette en tête un projet inconvenant :  
 comme au palais quotidiennement il allait  
 avec son père, le roi en fils le voyait ; 90  
 Arétoussa c'était tard qu'il l'apercevait  
 et son cœur s'enflammait, ses entrailles brûlaient  
 ainsi par le désir et l'amour il fut pris  
 perdit la tête, le sommeil et l'appétit.  
 Sa sagesse impuissante, vaincu par ses sens 95  
 ne voyant plus le bien, il perdit convenance.  
 Pour Arétoussa un amour il nourrissait  
 pourtant bien loin de telles pensées elle était.  
 Au début une cause infime l'enchaina  
 avec peu l'insidieuse fille l'entraîna. 100  
 Le peu devint beaucoup et ce beaucoup tissa,  
 comme des racines, ses filets il jeta.  
 En douleurs et soupirs ainsi son temps passait  
 au fond d'un brasier où seul il se consumait.  
 Essayant de ces souffrances se libérer 105  
 pensant qu'en aide lui viendraient ses qualités ;  
 et sur son destrier il partait à toute heure  
 avec faucons et lévriers, tel un chasseur,  
 qui recherche une victime avec son appât  
 tentant tout afin de sortir de ce combat ; 110  
 cent fois il décida de s'enfuir du palais,  
 en vain : la douleur ne le quittait désormais.  
 Ni faucons, ni chevaux, ni chiens ne parvenaient  
 à transformer de cette passion le sujet,  
 son esprit et son cœur à elle étaient liés ; 115  
 un peu d'eau n'a jamais pu éteindre un brasier,  
 au contraire il grossit et loin de vaciller  
 sa flamme brille plus, une fois arrosée.  
 Même ses efforts pour soulager sa douleur,  
 trouver air et fraîcheur augmentait sa chaleur. 120  
 Sa jeunesse maigrit, sans voie de guérison  
 ce qu'il croyait un remède, était du poison. 122  
 Où un arbre de bourgeons paré il voyait, 125  
 "C'est le corps d'Arétoussa qui est si bien fait" ;  
 où il voyait des fleurs de vermillon teintées,  
 il disait : "Ainsi sont les lèvres de l'aimée".  
 Entendant le chant du rossignol qu'il pleurait  
 il crut, qu'il le plaignait et son thrène entonnait. 130

Ses yeux en pleurant rendaient la terre boueuse  
 et au lieu de réconfort, sa vie malheureuse.  
 Ses chevaux et faucons lui étaient inutiles  
 car la flèche avait frappé son cœur dans le mille.  
 Délaissant la chasse car elle l'ennuyait 135  
 de promenade matinale il ne voulait,  
 refusant son cheval, abandonnant faucons  
 des affres de l'amour, n'apportant guérison.  
 Il décida de rester seul dans sa détresse  
 ne plus se divertir, attendre sa vieillesse. 140  
 Mais il avait un ami sage et de confiance  
 -élevés ensemble, et ce depuis la naissance-  
 Polydoros était le nom de son ami ;  
 respirant même souffle, par l'amitié pris.  
 Ne pouvant plus cacher ce secret amour-là, 145  
 un matin à son ami il le dévoila.

#### ROKOKRITOS

” Mon frère dans ce monde je ne peux plus vivre  
 car j'ai conçu un grand projet qui me rend ivre,  
 c'est en haut lieu que j'aime et j'ai de grands desseins,  
 je m'épuise à atteindre l'impossible en vain : 150  
 l'héritière du roi, fille du souverain,  
 que le soleil n'effleure et que le vent n'atteint,  
 et qui lors d'un combat nous ôte l'existence,  
 cette idée j'ai en tête, vide de tout sens.  
 Ma garde baisse, ma volonté me trahit, 155  
 ce que le jour je construis, le soir le détruit ;  
 je n'ai plus le vouloir et je suis dans la nuit,  
 je n'ai plus la raison, j'ai perdu mon esprit.  
 Conseille moi, aide moi, je suis abattu  
 car ce qui m'arrive, jamais je n'en voulus”. 160

#### POETE

Polydoros par ces propos abasourdi  
 ne pouvant croire les lèvres de son ami  
 après un long soupir, le visage meurtri,  
 vers Rotokritos il se tourna et lui dit :

#### POLYDOROS

” Mon frère les paroles que tu me dis là 165  
 jamais je ne m'y serais attendu de toi :  
 que tu projettes un tel dessein surprenant  
 que tu cherches l'impossible, l'inconvenant ;  
 car on te tenait pour un homme mûr, savant

je crois que nous étions dans l'erreur à présent. 170  
Et puisque le dessein que tu as tu m'avoues,  
aujourd'hui je me décide à te juger fou.  
La princesse, je crois, n'entend rien à l'amour,  
loin d'elle ces pensées, et ce qui tourne autour ;  
toi comment as-tu reçu, laissé dans ton cœur 175  
s'enraciner l'arbre n'apportant que douleur  
ses feuilles sont malsaines et son fruit décime  
couvert d'épines, des racines à la cime ?  
Sa fleur est fatale et ses baies donnent la mort,  
comme la flamme et comme le brasier dévorent. 180  
Si Arétoussa est amoureuse de toi  
d'accepter un tel amour il ne te sied pas  
un tel désir tu ne dois pas le partager  
il faut partir au loin, partir à l'étranger  
au lieu d'aimer cette dame ainsi tout risquer 185  
et semblant ton malheur à tout prix rechercher.  
Quand nous regardons des souverains les palais  
nous leur devons l'admiration et le respect,  
les cours de maîtres ont l'ouïe pour écouter  
les murs du palais ont des yeux pour observer. 190  
Comment as-tu pu te mettre dans ces tracas ?  
Rotokritos, que dirait-elle de cela ?  
Si ton esprit t'a mis en tête ce désir  
je prévois pour père et fils des destins le pire ;  
ils vous exileront, pauvres ils vous rendront 195  
et bien pire, dot de ton mariage seront.  
Change l'obsession qui ne cesse de t'étreindre  
n'allume pas un feu que l'on ne peut éteindre.  
C'est à l'homme normal qu'il a été donné  
de considérer le monde avec sa pensée. 200  
Quelle mesure as-tu prise sur tout ceci ?  
Je crois que le bien tu laisses, le mal choisis !  
Ce que l'homme espère et pouvoir emporter sait  
cet objet qu'il aime et qui tellement lui plaît,  
son esprit soulagé, son espoir grandissant 205  
car il est fondé sur un sage jugement ;  
une fois mesuré, et trouvé convenable  
il entreprend avec ardeur l'acte louable ;  
quelle pensée as-tu mise dans cet espoir ?  
Frère, un fou comme toi jamais je n'ai pu voir. 210  
vers où t'entraîna la chance et vers quel Destin,  
amoureux d'une femme qui mène grand train ?  
C'est un rêve insensé, cet amour est folie

on les tient pour fous ceux qui s'éprennent ainsi. 215  
 Ce n'est une mince affaire, c'est délicat  
 que de prétendre aux richesses de notre roi,  
 entre l'un et l'autre grande est la différence  
 toi on te nomme petit, grand son excellence.  
 Les plantes piquantes, les urticantes feuilles 220  
 c'est bien de fous que l'on traite ceux qui les cueillent.  
 Car le feu brûle, jamais de la main ne le touche ;  
 et personne dans un puits de tison ne cherche.  
 Pour toutes décisions le roi est tout-puissant  
 comme bon lui semble il émet son jugement. 225  
 De sa volonté dépendent bonheur, destin  
 ainsi que vie et mort il les tient dans sa main.  
 Le roi est attentionné, tendre avec chacun,  
 mais ne crois qu'il aime vous deux comme les siens.  
 Et le roi plus il aime un de ses serviteurs 230  
 plus son courroux sera grand à la moindre erreur  
 surtout si cette erreur se rapporte à l'honneur  
 si elle touche l'esprit et elle blesse le cœur.  
 Défais-toi des rêves, sors de ce mauvais pas ;  
 un fardeau si lourd, le lever tu ne peux pas. 235  
 Avec ton souffle, ne tente pas d'attiser  
 un feu qui ne s'éteint et ainsi te brûler.  
 Frère, au palais du roi tu ne dois plus aller  
 car en te voyant si souvent le fréquenter 240  
 les hommes si méchants, ta passion demeurée  
 secrète, ils auront tôt fait de la deviner ;  
 et si le malheur veut que tout cela s'apprenne  
 songe aux conséquences et à toutes les peines :  
 le roi a tous les pouvoirs, toutes les puissances  
 et peut désirer tirer terrible vengeance, 245  
 ce désir téméraire peut vous coûter cher :  
 peut t'emporter la vie, faire souffrir ton père".

#### POETE

Rotokritos restait comme aveugle et muet  
 écoutant son ami sans un mot répliquer.  
 Après un long moment enfin à son ami  
 en sanglots, rempli de chagrin, il répondit : 250

#### ROTOKRITOS

"Mon frère je comprends bien qu'atteindre un tel but  
 est une chose impossible et peine perdue,  
 que si mon obsession l'on vient à découvrir  
 c'en sera fait de moi et vais bientôt mourir ;

seulement je suis empêtré, pris et bien pris 255  
même si je vois le mal, le tort je saisis.  
Je le sais, je le vois et je dois renoncer  
avec de l'eau éteindre vite ce brasier  
avant que par son éclat ne soit dévoilé  
le secret que je garde dans l'obscurité ; 260  
dans mille bouches, sur mille lèvres ne soit  
l'amour que j'ai caché au plus profond de moi.  
Que me sert d'entendre la voix de la raison  
quand je suis esclave d'une telle passion ?  
Que me sert d'entendre, que me sert de savoir, 265  
si le chemin que j'ai manqué je ne peux voir ?  
L'impuissante raison n'est d'aucun secours  
devant le désir et les affres de l'amour.  
Mes pensées sont des flèches, mon cœur est la cible  
elles luttent ; les concilier est impossible. 270  
La passion, quand elle désire la victoire,  
la raison pour la combattre n'a le pouvoir.  
C'est très grande puissance et séduction vraiment  
que détient l'archer tout nu, le petit enfant ;  
il tient caché un fort aimant, couvre nos yeux 275  
et le mal qu'il prévoit, le montrer il ne veut.  
Loin du droit chemin il veut celui qui serpente,  
et c'est un mets empoisonné qu'il nous présente.  
D'autres respectables par leur âge s'éprirent  
et de l'Amour sont devenus le jeu, le rire. 280  
Un tison, une étincelle il suffit de peu  
afin que paille et brindilles prennent le feu.  
Depuis longtemps déjà je me suis efforcé  
de moins aller chez le roi, pour les oublier ;  
trouver remède à ma blessure et la guérir 285  
et le feu avec du bois ne plus le nourrir.  
De m'occuper l'esprit à tout prix je tentais  
pour voir si à l'impossible je parviendrais :  
mais à cette pensée je me sens défaillir,  
me prennent la peur, l'envie de m'évanouir. 290  
Mes yeux se voilent, mon regard la mort découvre  
de sueur d'agonie mon visage se couvre ;  
si je me retire le désir me ramène  
au combat que ni savoir ni raison ne mènent.  
Considère à nouveau dans quel état je suis 295  
dis-moi comment puis-je sortir de ce souci.  
Au début c'était tout petit, rien d'important  
mais avec le temps ce tout petit devint grand.

Je crus en la voyant que sa vue suffirait  
 à mon bonheur, et que pas plus je ne voudrais, 300  
 pourtant bientôt cet amour m'envahit le cœur  
 poussa ses racines, branches, feuilles et fleurs ;  
 mon oeil devenu fou, mon désir augmenta  
 qui, tout doux, se mit à marcher à petits pas.  
 Avec le temps le doux devint impétueux 305  
 et l'Amour en secret alimenta ce feu.  
 Comme d'un petit oeuf un petit oiseau sort  
 tout tremblotant et qui peu à peu prend du corps  
 qui se fait des ailes, grandit et devient fort  
 qui marche, vole bas et puis prends son essor 310  
 qui d'infime étant petit se transforme en grand  
 qui déploie son corps et ses ailes de géant,  
 ainsi pour ma jeunesse inexpérimentée :  
 ce n'était qu'insignifiant, un rien, en premier  
 ensuite son emprise était si assurée 315  
 qu'il me laissa sans volonté, sans liberté.  
 L'amour des épreuves croît et se fortifie,  
 et des soupirs de tout le monde il se nourrit.  
 Il fait l'admiration des jeunes et des vieux  
 à ses débuts, un rien dans les cendres du feu : 320  
 simple étincelle sans éclat et sans chaleur  
 que personne ne voit sortir de sa torpeur ;  
 mais petit à petit de son sommeil il sort  
 il s'enflamme et brûle tout entier notre corps.  
 Lorsqu'autrefois j'entendais dire tout cela 325  
 j'espérais ne jamais être dans cet état.  
 Soudain, infortuné, je fus pris dans les rêts  
 qu'elle garde toujours sur ses superbes traits.  
 Moi, nul ne m'a nui, ni je ne me plains ici  
 des souffrances et des douleurs que je subis. 330  
 Un désir insignifiant m'éveilla l'esprit,  
 fit pousser deux ailes à cette pensée-ci :  
 et la voilà qui prend son envol vers le ciel  
 et s'approchant du brasier se brûle les ailes  
 alors c'en est fait de moi j'ai perdu mes ailes 335  
 car j'ai laissé le sol pour atteindre le ciel.  
 Mais ma passion ne me quitte pas pour autant  
 me donne des ailes, dans les cieux m'emportant,  
 je retrouve le feu qui me calcine encore  
 qui me jette d'en haut en bas sans réconfort. 340  
 Au cours de chaque envol je retrouve des feux  
 qui me brûlent et qui me font tomber des cieux.

Ce désir fou s'envolant sans cesse m'échauffe  
car il jette mes ailes au feu, lorsqu'il chauffe ;  
cette torture durera toute ma vie  
si au moins je pouvais être en cendres réduit". 345

#### POLYDOROS

Il lui dit : "Des ailes que déploie ton esprit  
et des pensées impossibles qu'il y a mis,  
de ce tourment tu dois te dégager mon frère,  
cesse de t'envoler si haut, reviens sur terre. 350  
Si ces ailes t'emportent et le feu tu trouves  
coupe-les pour que cesse ce que tu éprouves,  
mets-les à terre, mouille-les de la sagesse  
que vite s'arrête ce vol et ta détresse.  
Je vois que te combattent deux grands ennemis : 355  
ce sont l'amour et le désir qui te défient  
mais en abandonnant ton but inconvenant  
alors tu l'emporteras immédiatement.  
Car il se brûle les ailes dans les sommets  
celui qui s'attelle à d'impossibles projets. 360  
Renonce à ce qui ne te porte que malheur  
retourne à tes faucons et chiens avec bonheur.  
Oublie cette princesse et oublie ce palais  
pense que c'était la Mort où tu la voyais.  
Mais tu n'es pas un fou et connaît le séant 365  
tu le sais et comprends que l'espoir à présent,  
que dans cet travail difficile, tu as mis  
dans les entrailles de la terre t'engloutit.  
Le mets que tu prépares contient du poison  
et mort honteuse tu cherches avec passion" 370

#### POETE

Ces conseils amicaux droit au cœur lui allèrent  
et sa blessure quelque peu atténuèrent.

#### ROKRIOTOS

Et dit : "Ce que tu me racontes aujourd'hui  
apporte réconfort à ma pensée meurtrie,  
car j'ai décidé de renoncer au palais 375  
et d'éloigner de mon cœur l'amour à jamais ;  
résister aux raisons qui font souffrir le pire  
si je le peux, que mes yeux jamais ne la mirent  
et si je n'y parviens, que je trouve une mort  
glorieuse et non pas une qui me déshonore : 380

autant mourir et voir mes parents me pleurant  
que de les voir honteux, de prison me sortant”.

#### POETE

Et à moins fréquenter le palais il se mit,  
suivant sa décision et le conseil d’ami ;  
mais se trompa sur le but qu’il s’était promis 385  
et tremblant comme un roseau, son corps s’amaigrit.

Ne supportant plus l’éloignement de l’aimée  
il tenta d’amoindrir sa douleur éveillée.  
Et lorsque la nuit fraîche apaise les humains,  
que toutes les bêtes vont s’endormir enfin, 390  
il emportait son luth, s’en allait lentement  
et devant le palais en jouait doucement.

Sa main de sucre était, de rossignol sa voix  
chaque cœur en l’entendant, était en émoi.  
Il racontait les souffrances de la passion, 395  
comment lié d’amour, l’entraîna l’obsession.

Chaque cœur brillait comme s’il était de neige  
en s’approchant de cette voix, ce sortilège ;  
qui change force en douceur, sauvage assagit  
et qui reste dans l’esprit avec nostalgie. 400

Le récit de ses peines les cœurs poignardait,  
faisait bouillir la glace et le marbre fendait.  
Il jurait à son ami afin qu’il le croit  
qu’il parviendrait à s’en sortir par cette voie.

#### ROKOKRITOS

Ainsi il dit : ”Mon ami le luth et le chant 405  
bien vite parviendraient à bout de mon tourment ;  
lorsque je chante et dis la douleur qui m’étreint  
cela me semble être une eau qui ma flamme éteint”.

#### POETE

Polydoros pensa que cela était vrai  
et que de chanter, à oublier l’aiderait 410  
pourtant il attendait le moment pour lui dire  
de renoncer à ces chants et de l’obtenir.

Il ne voulait contrarier cette décision  
en sage il gardait son conseil pour l’occasion.  
Aussi il décida de ne plus le laisser 415  
aller seul là-bas, de l’aider à oublier  
cette tyrannie qui demeure enracinée  
pour que son parfum en puanteur soit changé ;

à l'aube sans être vus chez eux ils rentraient.  
Le roi et la reine, du plaisir ils prenaient 420  
à l'entendre chanter et ainsi déclamer  
les affres de l'Amour, ses méfaits condamner.  
C'est Arétoussa qui aimait le plus ces chants  
en effet ils la tenaient éveillée souvent,  
ne trouvant de repos tant que la nuit durait 425  
elle cherchait qui chantait, qui tant soupirait.  
De jour en jour cette écoute accrut sa faiblesse  
ne sachant que l'Amour d'un sourire nous blesse.  
De jour et de nuit était en sa compagnie,  
sa nourrice dont le nom était Phrossyni\* ; 430  
depuis bien des années elle était au palais,  
l'avait allaitée et en mère la voyait.  
Ils la lui avaient confiée et ce, de bonne heure  
car elle était femme de bon sens et d'honneur.  
Avec sa nourrice lorsqu'elles se parlaient, 435  
le chanteur dans leurs propos toujours revenait.  
Elle aimait tant écouter tous ces chants la nuit  
que le sommeil de tout son esprit avait fui.  
Souvent elle prenait ses chants pour les redire,  
et de loin elle fut touchée par le désir, 440  
sans qu'elle se rende compte avec ces chants-ci  
puis se lia d'amour et ce désir grandit.  
Et pour parler, sa nourrice elle réveillait,  
subrepticement le mal d'amour la frappait.  
Chaque chant qui lui plaisait, elle le copiait, 445  
le lisait, le relisait, par cœur l'apprenait :  
du chant la composition, de l'air la douceur  
enchaînaient lentement sa jeunesse et son cœur.  
Très tôt avant tout le monde elles se levaient.  
Et son esprit était profondément troublé. 450  
A ses habitudes elle avait renoncé  
elle ne faisait plus la grasse matinée  
car mieux elle avait à faire qu'à rêvasser  
on aurait dit que ses veilles la nourrissaient.  
Sa nourrice ne pensant à de la passion 455  
la laissait ainsi prendre cette distraction,  
car elle aussi, comme un enfant, aimait ces mots ;  
mais elle ne voyait de l'Amour les assauts,  
qui repoussé une fois revient à la charge  
jusqu'à ce que son cœur on le lui ouvre large. 460  
Dans son chagrin, elle soupirait jour et nuit  
oublieuse de sa condition, de sa vie,

laissa prendre racine en elle une pensée  
 qui un jour peut la trahir, sans la repousser.

Elle laissa monter la chaleur du foyer 465  
 et cette étincelle est devenue un brasier.

Au bout d'un certain temps le roi voulut savoir  
 quel chanteur déclamait de l'amour les pouvoirs,  
 que charmes et grâces rendaient incomparable  
 et chercha un moyen pour trouver l'introuvable. 470

Aussi à son palais du monde il invita,  
 une fête donna qui la journée dura,  
 pensant que parmi tous ses nombreux invités  
 serait sûrement le chanteur qu'il attendait,  
 celui qui la nuit décrit si bien ses souffrances 475  
 dont le chant fait pleurer, qui l'écoute en silence.

Mais toutes ses espérances furent déçues  
 et ainsi parvenir à ses fins il ne put  
 car jamais Rotokritos chanter ne voulut  
 de peur d'être vu, de peur d'être reconnu, 480  
 que son sort devienne plus difficile encore  
 en perdant de ses chants du soir le réconfort.

Avec son ami, il s'est assis à l'écart  
 sans voir la lumière, sans lever son regard. 485  
 Ses yeux, contre son gré, quelquefois se levaient  
 vers un lieu : là où Arétoussa se trouvait ;  
 plus il fuyait le feu, plus il s'en approchait  
 plus il était de chaud brûlé ou de froid glacé.

La fête avec tous ses invités commença  
 et Arétoussa impatiente s'apprêta 490  
 à entendre le chanteur de la nuit et voir  
 qui était celui qui la troublait tous les soirs.

On commença à chanter et alors le roi,  
 en lui même dit : "De ce que j'entends, je vois  
 que le chanteur de la nuit d'ici est absent;  
 mon souci au lieu de disparaître est plus grand". 495

Il regardait, il écoutait ceux qui chantaient  
 mais du chant de la nuit bien loin ils se tenaient.

Arétoussa était assise à ses côtés  
 autant elle écoutait, autant elle pensait 500  
 au chanteur de la nuit car nul participant  
 ne pouvait rivaliser, ni en faire autant.

D'une grande tendresse était plein son esprit  
 en se remémorant le chanteur de la nuit.

A la tombée de la nuit, la fête finie, 505  
 chacun rentra, dans la capitale, chez lui.

Le roi considéra cette situation,  
 le chanteur de la nuit et sa disparition.  
 Il voulait l'identifier d'une autre façon  
 et demeurerait soucieux jusqu'à la solution. 510  
 Un soir dix hommes de sa cour il fit mander,  
 ils étaient tous bien payés pour le protéger.  
 Il leur dit : "Prenez vos armes et taisez-vous,  
 trouvez un lieu discret ensuite cachez-vous  
 alors s'il vient celui qui chante et du luth joue 515  
 amenez-le au palais dès qu'il est à vous !"  
 Les dix partirent aussitôt qu'ils furent prêts,  
 chacun était armé, le chanteur attendait.  
 Après un bref moment, cachés à l'unisson,  
 ils le virent soudain avec son compagnon. 520  
 Il reprit de nouveau son chant si doux, si tendre  
 que l'on crut que son luth le savait à l'entendre.  
 Sa voix devint un rossignol plus que jamais  
 la nuit noire s'estompait, l'aube s'approchait,  
 alors les gardes des ruines sont apparus 525  
 à leur vue Rotokritos s'arrêta, se tut,  
 et brisa son luth en mille morceaux sur l'heure  
 afin qu'à ces regards, inconnu il demeure.

#### ROTOKRITOS

Il dit à son ami : "Ce soir c'est nécessaire  
 de combattre avec courage ces adversaires, 530  
 si tu veux vraiment qu'ils ne puissent nous avoir  
 prends ton épée et fais toi aussi ton devoir,  
 pour moi, plutôt mourir que d'être reconnu,  
 qu'ils nous emmènent chez le roi morts et battus.  
 A tous ceux qui se tenaient et attendaient là, 535  
 notre roi leur a dit de s'emparer de moi,  
 je préfère mourir, je ne veux être pris  
 qu'ils m'emportent mort au palais, mes ennemis.  
 Cette dernière fête, cette invitation,  
 de tout ce rassemblement, j'étais la raison. 540  
 Demeure près de moi, battons-nous à présent  
 ainsi dans l'Hadès nous n'irons injustement."

#### POETE

Écoutez les miracles que l'Amour produit :  
 ceux qui aiment il les expose à mille ennuis ;  
 il augmente leur désir, leur force grandit, 545  
 leur apprend à lutter dans le noir de la nuit ;  
 rend le laid séducteur, l'avare généreux

et l'homme impotent le transforme en valeureux;  
 le timide courageux, le poltron un preux,  
 pare de tous ses dons celui qui en a peu. 550  
 C'est lui qui pousse Rotokritos à se battre  
 avec dix et lui fait espérer les abattre.  
 Vite ils approchèrent des deux les saluant,  
 en leur disant combien ils appréciaient leurs chants,  
 et que tous les dix les accompagner pouvaient 555  
 au palais du souverain qui les attendait  
 afin qu'ils montrent leur grâce et chantent au roi  
 et il valait mieux une escorte pour cela.  
 Alors Rotokritos d'un ton de souverain,  
 sage, comme il avait mis à jour leur dessein, 560

#### ROKOKRITOS

Il leur dit : "Frères, à cette heure je ne puis  
 aller chez notre roi, ainsi en pleine nuit.  
 Les maîtres, les sujets doivent les respecter  
 et non avec vacarme aller les réveiller.  
 Quant à moi je ne veux plus rester à présent 565  
 et ce que vous me dites est inconvenant."

#### POETE

Comme il les salua, s'apprêtant à partir  
 ils laissèrent la douceur, la force choisirent,  
 s'emparant de leurs armes, laissant les discours  
 les épées brillèrent, changeant la nuit en jour. 570  
 Dans cette mêlée deux gardes tombèrent morts  
 et les dix devenus huit dans ce corps à corps  
 furent bientôt eux aussi gravement atteints,  
 le chanteur et son ami, eux, ils étaient sains.  
 Les plus nombreux, sûrs de vaincre, furent battus, 575  
 déshonorés par les amis non reconnus  
 car des barbes postiches tous deux ils portaient,  
 longues et touffues que chaque soir ils mettaient.  
 Jamais nul homme n'aurait pu les reconnaître  
 tant l'art si souvent de la nature est le maître. 580  
 Le jour sur la place ils étaient jeunes et frais  
 et le soir c'est en vieillards qu'ils se déguisaient  
 leurs barbes produisaient cette supercherie  
 quand tous les deux mettaient sur eux ces tricheries.  
 Les huit voyant que la partie était perdue, 585  
 s'enfuirent avant que le pire ils n'aient reçu.  
 Alors Rotokritos questionna son ami  
 sur sa santé, s'il était blessé il s'enquit.